

Les Mondes d'Alzeruje

# **RESURRECTION**

Livre 3 : Ensemble !

Myriam Morand  
[www.feliane.com](http://www.feliane.com)

# GLOSSAIRE

## **[Monde Connu]**

Partie de l'univers qui a été explorée et recensée. Elle regroupe plusieurs milliers de galaxies dont les planètes habitées sont répertoriées selon deux classements prioritaires : le Type et la Catégorie.

**Le Type** désigne la nature de la planète : Type 1 signifie que la planète présente un bon équilibre entre océans et terres émergées. Les autres types désignent les planètes, habitables ou non, de glaces, d'eau, de déserts, de jungles, de volcans, etc.

**La Catégorie**, allant de A à E, ne concerne que les planètes habitées et renseigne sur la qualité de vie globale qui dépend du degré de présence, le cas échéant, des Fléaux Majeurs (nuisances à grande échelle liées à l'activité humaine : guerre, corruption, esclavage, racisme, pollution).

## **[Galaxie Alzeruje]**

Vaste galaxie située dans le Monde Connu. Seules deux planètes sont habitées : Ao et Optome. Leurs peuples partagent la même langue officielle, à quelques nuances près.

## **[Don unique]**

Capacité psychique surnaturelle et exceptionnelle d'un être humain, si rare qu'elle est qualifiée de don unique. Les dons uniques apparaissent généralement après l'adolescence.

## **[Ordinaire]**

Etre humain standard, sans pouvoir psychique. Les Ordinaires représentent, bien sûr, l'essentiel des populations d'Alzeruje. Ce terme n'a aucune connotation péjorative.

# CHAPITRE 1

— *Ellone... Ellone... Ellone...*

Un écho lancinant... La menace se rapproche... La voix grave glisse sur les plaques métalliques des conduits de *Résurrection*. Elle suinte dans les ténèbres, se faufile dans les entrailles désertes, elle lacère le silence...

Les poumons glacés et la gorge sèche, la jeune fille respire difficilement. Bridée par ses muscles qui ont de plus en plus de mal à appliquer les ordres de son cerveau paniqué, elle s'efforce d'avancer à quatre pattes. Ces boyaux n'ont-ils donc pas de fin ? Où est la sortie sur la cage de l'ascenseur ? Et où se cache Assary ? Son amie, combattante aguerrie, pourrait l'aider à repousser la chose qui la poursuit depuis des heures dans ce labyrinthe de tuyaux !

— *Ellone... Ellone...*

— NOOON ! hurle-t-elle, avec la sensation que ce mot ne résonne que dans sa pauvre tête.

Elle se retourne. Un regard lumineux, dépourvu de visage, la fige de terreur. Des yeux gris s'approchent. Puis des dents invisibles se plantent dans sa cuisse gauche. Ellone crie, la douleur vrille chaque nerf de son corps affaibli.

— Je ne veux pas mourir ! JE NE VEUX PAS MOURIR ! NOOON !

— *Ellone...*, murmure la voix tandis que les crocs s'enfoncent dans sa chair et la déchirent.

Dans un sursaut de rage, Ellone entame un furieux corps-à-corps. Elle est une cannibale du Bloc 3, en aucun cas une proie ! Qui ose inverser les rôles ? Ses bras frappent au hasard : comment voir l'ennemi dans le noir ? Ses jambes battent l'air fétide et le métal. La douleur explose, si réelle...

... et Ellone se réveille au bas de son lit, le nez contre le plancher en bois. Une faible lumière éclaire la scène, celle d'un dortoir tiré de son sommeil en pleine nuit.

— Eh bien, petite, tu as dû faire un sacré cauchemar pour te retrouver par terre, compatit Muma d'un emplacement voisin.

Quelques grincheuses ne se montrent cependant pas aussi compréhensives. Piteuse et tremblante, Ellone réintègre sa couchette en s'excusant. Ses rythmes cardiaque et respiratoire s'apaisent au fil des secondes. De même, le calme revient dans la vaste pièce, rompu par quelques ronflements et autres bruits indistincts.

« Travailler... ENSEMBLE ?! ».

Encore sous le choc de la révélation de Boruan quelques heures plus tôt, Ellone ne peut croire que les Shyn aient retourné son vœu contre elle. Faire équipe avec cet homme ? Impensable ! Si ce maudit aristocrate récolte avec elle les vivilous, elle le précipitera du haut d'un de ces arbres, tout comme sa belle-mère l'a jeté dans les bas-fonds du vaisseau spatial. Ce sera un accident mortel comme il en arrive tous les jours dans le monde.

— Il nous a abandonnées, Assary et moi. C'est comme s'il nous avait tuées, marmonne-t-elle.

Elle s'endort peu après, déterminée à assumer son choix jusqu'au bout.

---oOo---

De mauvaise humeur au réveil, Ellone se prépare de façon automatique. Son cerveau enregistre à peine les remarques et petites piques lancées par quelques collègues dans les sanitaires :

— Evite de hurler la nuit prochaine, ma grande. On veut dormir, nous ! On bosse plus dur que toi.

— Tu as un joli bleu sur ton bras. Ca s'accordera bien avec les vivilous, princesse !

— T'es pas marrante. Laisse-la tranquille, tu vois bien qu'elle est malheureuse, marmonne Muma en séchant sa tignasse claire.

Comme un robot, la jeune fille quitte la pièce humide et achève de s'habiller devant son lit. Ses cheveux noués en queue-de-cheval au-dessus de la nuque, elle se rend ensuite au réfectoire, s'offrant là son premier vol de la journée, bref mais agréable. Le ciel dégagé s'embrase des couleurs de l'aube, le soleil promet d'être chaud ; il y aura donc une forte affluence à la « piscine » et autres plages voisines pendant les heures de repos. Ellone compte bien en faire partie. Pourrait-elle se lasser un jour de barboter dans une eau pure et transparente ?

« Certainement pas ! Personne ne m'empêchera d'atteindre mes objectifs ! », se dit-elle pour la énième fois en pénétrant dans le réfectoire d'un pas conquérant.

Assis au fond de la salle sur sa droite, un convive attire alors son regard. Ces cheveux argentés... ils ne peuvent appartenir qu'à Boruan. Le rejeton de la noblesse aoane petit-déjeune seul, la mine triste. Elle s'en réjouit et prend aussitôt conscience de cet élan de méchanceté, qu'elle balaie d'une pensée. Tandis qu'il relève le menton, elle se détourne et gagne l'extérieur, sous l'arbre où elle déjeune habituellement avec Sheber, Assary et Toméo lorsqu'ils sont disponibles. Pour l'instant, seul Sheber est présent. Ils se saluent.

— T'as une sale tête, remarque-t-il sans ménagement, lui en voulant encore d'avoir choisi le chemin de la vengeance.

— Merci. Toi, tu as l'air en pleine forme.

— Je le suis.

— Romille va bien ?

Il fronce les sourcils :

— Tu me cherches, petite ?

— Etant donné que tu te mêles de mes affaires, pourquoi je ne me mêlerais pas des tiennes ?

— Fais attention, tu joues un jeu dangereux, là, grognet-il en rapprochant son visage du sien.

Avec un gros soupir venu du fond du cœur, elle se masse le front et ferme les yeux :

— Désolée, Sheber, j'ai passé une sale nuit, j'ai fait un cauchemar très réaliste... et ça m'a mise de mauvais poil. Maintenant je me défoule sur toi... Pardonne-moi.

Narquois, il sourit et constate :

— La venue de cet aristo te chamboule. Tu en pincas pour lui sans l'admettre ?

Outrée, elle bondit presque de son siège :

— Ca ne va pas la tête ?! Je le déteste et je le méprise comme tu n'as pas idée !

— C'est le genre de gars qui attire facilement les filles. D'ailleurs Derilah est déjà sur les rangs et ne s'en cache pas.

— Cette espèce de raclure... Elle n'a aucune chance !

— Elle est plutôt jolie.

— Elle est stupide.

— Elle devrait donc faire la paire avec Boruan, déduit Sheber avec délectation.

— Boruan n'est pas stupide. En tout cas, il n'en a pas l'air...

— Bien... Alors n'oublie pas ça quand tu seras avec lui.

Après une gorgée qui vide son bol, il lui demande de lui raconter son cauchemar. Elle le lui décrit, sans préciser que son bourreau avait les yeux de Boruan.

— Etant donné que tu as été neuf mois dans le coma, le cannibalisme et les entrailles du vaisseau sont beaucoup plus récents pour toi que pour nous, explique-t-il.

— Tu as raison...

Un message sur son bracelet de servitude interrompt Ellone :

- Romille veut me voir avant que je parte au travail.
- Ultimes recommandations pour que Boruan survive à cette journée et aux suivantes !

Elle lui décoche un regard faussement hargneux. Sheber s'en va en riant.

Romille reçoit Ellone sur une terrasse donnant sur la baie. Le spectacle de l'aube sur la mer est de ceux dont on ne se lasse pas, surtout lorsqu'on vient d'Ao. Debout, la jeune fille détaille avec envie sa patronne : sa tenue est raffinée sans être pour autant prétentieuse ou voyante. L'Optone s'habille avec goût, en cultivant sa passion pour les petits motifs fleuris. Passé quelques politesses d'usage, celle-ci aborde le thème de leur réunion :

— Tu as rencontré Boruan, n'est-ce pas ?

— Je l'ai vu hier en fin de journée. Il m'a dit... il m'a dit que nous allions travailler ensemble, lui et moi, articule-t-elle péniblement. Que l'ordre venait de votre famille !

— Je confirme. Mon mari et Syloge souhaitent que vous appreniez à vous connaître. Pour cela, quoi de mieux que de passer vos journées ensemble ?

Ellone rougit violemment tant sa colère intérieure la brûle. Elle ne peut pourtant pas se laisser aller devant celle qui a tout pouvoir sur son existence.

— Je ne vous promets rien, Romille...

— Promets-moi seulement que tu n'essaieras pas de tuer Boruan. Je veux l'entendre de ta bouche.

— Je n'en ai pas l'intention, dit-elle sans conviction.

— Il récoltera les vivilous avec toi. Evite qu'il tombe d'un de ces arbres, il n'y survivrait pas.

— Je ne peux pas le surveiller en permanence...

— Liez-vous avec une corde et un harnais, en prévoyant assez de longueur pour être libres de vos mouvements. S'il tombe, tu le retiendras.

Devant l'air renfrogné de la jeune fille, la dame de Shynéade insiste :

— Ellone, je compte sur toi pour que Boruan reste en vie. S'il meurt, mon mari te vendra au premier venu, c'est aussi simple que ça. Et je ne pourrai rien faire pour l'en empêcher. Suis-je assez claire ?

Ellone se dandine nerveusement :

— Pourquoi cet esclave a-t-il autant d'importance à vos yeux ?

— Tu te trompes. Ce qui importe, c'est toi et la façon dont tu te conduis. Si tu veux grimper les échelons de Shynéade en tant qu'affranchie, tu devras prouver que tu es capable de maîtriser tes mauvaises pulsions.

— Je comprends...

— Parfait. Tu peux y aller. Passe voir Gil, il te fournira le matériel nécessaire. Boruan doit également le rejoindre.

— Compris.

Le cœur gonflé d'amertume et de déception, Ellone salue rapidement avant de tourner les talons.

« Ils m'ont percée à jour, bien sûr ! Ils se doutaient que je te tenterais quelque chose contre ce maudit aristo ! Une jolie chute fatale, par exemple. Mais je trouverai d'autres moyens de lui faire payer l'addition », se promet-elle.

Ces pensées négatives la font dériver vers Sheber et ses regards réprobateurs.

— Ca va, hein ! Ce n'est pas toi qui as été abandonné et à deux doigts d'être abattu comme un animal nuisible !

Non loin de l'entrée de la résidence, le gardien et son chien gris lorgnent avec curiosité cette fille qui s'énerve toute seule :

— La journée commence mal ? devine-t-il, amusé.

— S'il n'y avait que cette journée...

Captant probablement des ondes mauvaises, le canidé l'examine avec méfiance. Pelage gris... yeux gris... Ellone lui tire la langue comme si la pauvre bête était Boruan. Sa puérité fait s'esclaffer le gardien. La jeune fille se sent un peu honteuse, juste un peu. Avec grâce, elle s'envole vers l'appartement de Gil situé sur le



côté de l'un des dortoirs des hommes de la Zone des Amibes ; là se trouve aussi son bureau. Elle frappe à la porte qui donne sur l'extérieur. Une voix l'invite à entrer dans cette pièce que son occupant a décorée avec un goût certain, mêlant des objets artisanaux, des trésors figés de dame Nature et quelques plantes très épanouies. Le chef est debout devant son bureau sur lequel est posé du matériel. Face à lui, Boruan patiente, vêtu de noir et de beige, les bras nus, musclés et bronzés par une année de vie en bord de mer. Les yeux mi-clos, il l'examine froidement. Ellone se sent soudain trop petite près de lui, enfermée dans cette pièce de bois et de matériaux de récupération qui amplifie cette désagréable impression.

— Bonjour, Ellone, la salue Gil. Romille t'a expliqué ce qu'on attend de toi ?

Elle gratifie d'un œil torve le harnais avant de répliquer :

— Ouais... Mais comment comptez-vous déposer cet homme en haut des vivilous ?

— A ton avis ?... Je te rappelle qu'on a mis fin à la location des grues.

Anticipant la réponse, elle bougonne :

— Et comment se rend-on à deux sur le site des vivilous ?

— Ellone, ne fais pas l'idiote ! s'agace Gil. Je te signale que c'est toi qui as fait venir Boruan à Shynéade. A présent, tu dois en assumer toutes les conséquences ! Alors arrête de te comporter comme une gamine ! Ne fais pas regretter à Romille d'avoir accédé à ton caprice !

La voix a claqué sèchement, ce qui est plutôt rare chez le placide chef des Amibes. Boruan sourit sans chaleur, savourant la déconvenue de la jeune fille.

« Un caprice ? Ca n'a rien d'un caprice ! C'est un besoin de justice ! Tu n'y comprends rien ! », crie-t-elle en pensée.

Au lieu d'exprimer sa fureur, Ellone baisse la tête puis la relève, les yeux brillants :

— Compris. Pardonne-moi, ça ne se reproduira plus, promet-elle avec sérieux.

— Bien. C'est tout ce que je voulais entendre.

Il lui confie le matériel :

— A présent, il est temps de vous mettre au travail ! Sois un bon professeur, Ellone.

Les deux Aoans sortent du bureau. Quelques passants les regardent avec amusement avant de rejoindre leur propre poste de travail.

— Tu jubiles, n'est-ce pas ? devine-t-elle.

— Non, je suis fou de rage, mais je me maîtrise. Je ne suis pas un gamin, moi. Et je te rappelle que tu m'as arraché à un monde où je commençais à prendre mes repères.

— Tant mieux ! C'était le but !

— Garce !

— Pourriture ! J'aurais mieux fait de te laisser là où je t'ai trouvé lorsqu'on était à bord de *Résurrection* ! crache-t-elle.

— Oui, tu aurais dû ! Je m'en serais de toute façon sorti sans ton aide !

— Que tu crois ! Tu aurais fini dans nos sandwiches, et ta viande moisie nous aurait empoisonnés !

— Petite idiote ! Tu dis n'importe quoi. La haine t'égare ! C'est aux officiers que tu aurais dû t'en prendre, pas à moi ! clame Boruan.

Les grands yeux de jade levés vers lui déversent des flots de mépris. Il encaisse, sa haute taille lui donne un avantage certain sur cette fillette qu'il domine avec dédain. Il se fait la remarque que les affres vécus à bord du vaisseau spatial n'ont pas laissé de traces sur elle, en tout cas pas sur son ravissant visage. Sa peau délicate invite à être caressée... ce qu'il ne ferait pour rien au monde !

Il songe à Haxem : s'il le voyait en train d'échanger des « amabilités » avec sa grande sœur chérie... il tenterait de le frapper pour avoir osé l'insulter ! De toute façon, Boruan ne se sent nullement enclin à révéler à cette folle que son petit frère est toujours en vie, et que le reste de sa famille a péri à bord de *Résurrection*. Cette dingue revancharde ne mérite pas qu'il la renseigne sur quoi que ce soit ! Elle veut se venger de lui ? Il en fera tout autant puisqu'aucune discussion n'est possible.

Elle examine ensuite le harnais : les deux ceintures matelassées sont reliées par deux cordelettes tressées de fils métalliques et réglables en longueur, qui se positionnent l'une à gauche et l'autre à droite du corps. Elle fixe l'une des ceintures autour de sa taille :  
— Ca va me faire transpirer, ronchonne-t-elle.

Méfiant, Boruan s'empare du deuxième harnais et teste les cordelettes au moyen de fortes tractions :  
— J'espère que c'est solide.

Puis il le fixe autour de sa propre taille en relevant sa chemise pour ne pas coincer le tissu, ce qui entraverait ses mouvements. Un coup d'œil discret de la jeune fille jeté à ses abdominaux la fait rougir puis se détourner. Il savoure en silence l'effet qu'il lui fait, décidé à utiliser TOUS les moyens pour compliquer son quotidien. L'ennuyer, la déstabiliser, la bousculer et la pousser dans ses retranchements, ça ne lui fait pas peur. Elle a exigé sa présence ? Elle devra désormais la supporter à chacun instant, comme l'a signifié Gil.

## CHAPITRE 2

Sans prévenir, Ellone décolle vivement du sol. Boruan en est arraché dans un mouvement brutal et torsadé, il pousse un cri mêlant surprise et douleur.

— Espèce de sale garce !

Néanmoins, la colère cède vite le pas à la merveilleuse sensation de voler comme un oiseau. La Zone des esclaves franchie, ils survolent ensuite la forêt sillonnée de routes terreuses et de chemins piétonniers. Les jambes du jeune homme cinglent parfois la cîme des pins, l'obligeant à les plier. Par chance, l'étoffe de son pantalon le protège suffisamment. Ce qui ne l'empêche pas de protester :

— Petite conne ! Tu le fais exprès !

Elle ricane tout en étant consciente d'agir de façon puérile, mais son envie de nuire à cet individu est plus forte que tout. Le faire fouetter par quelques pins ne le tuera pas, elle respecte donc sa promesse à Romille. Ils atteignent une immense mosaïque de cultures où s'activent nombre de machines agricoles et d'employés ; certains lèvent la tête pour s'amuser de ce couple incongru. Ellone vole à plus basse altitude jusqu'aux majestueux vivilous, les arbres les plus hauts du Domaine. Ils poussent sur les rives d'un lac d'eau douce servant de vivier à plusieurs espèces aquatiques destinées à l'alimentation autant qu'au repeuplement. Au premier coup d'œil, Boruan les identifie pour en avoir vu un gravé sur le flacon de crème de Maréa. Leur hauteur lui donne le vertige. Ellone s'approche de leur feuillage afin de déposer son fardeau sur une branche, mais l'épaisseur de la verdure l'empêche de mener à bien son opération. De ses mains et de ses pieds, ledit fardeau se protège des chocs ainsi que des feuilles qui lui fouettent le visage :

— Arrête ! crie-t-il. Tu vas finir par me briser des os !  
Dépose-moi sur le sol, tout de suite !

— Je ne reçois pas d'ordre de toi !

— Dépose-moi où je te jure que je t'étranglerai dès que j'en aurai la possibilité !

Elle obéit ; bien qu'anticipant un atterrissage très rude, Boruan ne peut éviter de s'étaler sur le ventre, face enfouie dans l'herbe rase et humide de la rosée du matin. Ellone le contemple avec satisfaction.

— Si tu veux jouer à ce petit jeu..., grogne-t-il en se redressant.

— Je ne joue pas.

— Tu te comportes comme une gosse. Tu n'es qu'une teigne stupide et vindicative. Je ne mérite pas ta rancœur et ta haine. Quand je vous ai donné ma parole de vous aider, Assary et toi, j'étais sincère. Mais je ne pouvais pas m'opposer à la décision des officiers !

— Je ne veux pas entendre un mot de plus ! Je n'ai que faire de tes explications !

La jeune fille s'en va vers une cabane en bois située entre les vivilous et le lac. Son toit et ses murs orientés vers les arbres sont constellés de taches violettes. A l'intérieur flotte une écœurante odeur de fruits trop mûrs et fermentés. Contraint de la suivre, Boruan entre en rêvant de détacher ce maudit harnais. Ils récupèrent chacun un chiffon pour s'essuyer les mains lorsqu'elles deviendront poisseuses, et une grande hotte qu'ils fixent sur leur dos une fois dehors.

— Tu sais ce que sont les vivilous ? demande-t-elle sèchement.

L'image de Maréa et de son flacon de crème violette lui revient derechef en mémoire, puis tout ce qui s'est enchaîné... La langue gourmande de la jeune femme parcourant sa peau jusqu'à la dernière trace du précieux produit...

— Ouais, je suis au courant.

Elle lui explique comment les fruits doivent être cueillis : baie par baie et non en grappes.

— C'est long et minutieux, conclut-elle. Il faut éviter de gaspiller. On ne laisse tomber – au sens propre – que ceux qui sont vraiment pourris. Si tu as un doute, tu me demandes.

— Compris.

Ellone règle ensuite les cordelettes de façon à leur donner environ deux mètres de longueur, ce qui sera suffisant pour travailler côte à côte sans courir de gros risques.

— Je vais t'emporter tout en haut et te déposer sur une branche. Si j'entends la moindre réflexion à la con, je te lâche !

— Tes menaces me fatiguent ! Je suis ici pour travailler, pas pour subir tes humeurs de fillette aigrie !

— Fillette aigrie ?!

Il la fixe ostensiblement, la défiant ainsi de rétorquer. Le gentil garçon perdu dans les boyaux de *Résurrection* n'a plus grand-chose à voir avec l'homme arrogant qui se tient devant elle. De son côté, Boruan songe qu'Ellone, en dépit de ses traumatismes, doit comprendre une bonne fois pour toutes qu'il n'a pas l'intention de se laisser intimider ou martyriser. Elle grommelle de façon indistincte avant de se résoudre à s'approcher de lui, jusqu'à l'enlacer. Ses bras menus entourent le corps mince et musclé, son ventre se plaque contre celui de l'aristocrate. Ces contacts multiples font monter en elle une indésirable bouffée de chaleur. Par chance, elle est trop petite pour voir les yeux de Boruan en cet instant.

— Tiens-toi à moi, je vais m'envoler, l'informe-t-elle.

— Merci de me prévenir, cette fois !

A peine a-t-il le temps de s'exécuter que la jeune fille lévite vers le premier viviflou non encore visité – ceux déjà délestés de leurs fruits sont identifiés par un ruban jaune à leur base. Avec précaution, elle remonte le long

du tronc fin et pénètre lentement dans le feuillage. L'un et l'autre ont perdu l'usage de la parole, la première parce qu'elle a pleinement conscience de ces muscles masculins intimement plaqués contre sa chair et le second parce qu'il s'ingénie d'une main à repousser la verdure pour ne plus la recevoir en pleine figure. Ellone, elle, utilise le corps de l'homme, plus grand et plus large que le sien, comme un bouclier. Elle choisit une branche solide et l'y dépose. Il assure sa prise ; son cœur bat rapidement pour diverses raisons dont la principale est cette désagréable sensation de vertige qui l'étreint. A travers toute cette végétation, le sol est à peine visible.

« Ca va passer, je dois me calmer... Ce n'est pas pire qu'à Asterya », s'exhorte-t-il.

Sur la branche voisine, Ellone commence la récolte. Il la regarde faire puis l'imite. Les minutes passent au fil des petits fruits qui voltigent dans les hottes. N'y tentant plus, il interroge sa partenaire tout en reniflant une baie :

— Qu'est-ce qui pue comme ça ?

— Ce sont les feuilles.

Environ deux heures plus tard, le silence se brise une seconde fois lorsque Boruan signale une envie pressante :

— L'appel de la nature, plaisante-t-il, ce qui laisse Ellone de marbre.

Pourtant taraudée de la même façon, elle refusait de craquer la première, préférant attendre que son comparse cède. Très piètre victoire, et malgré tout la jeune fille apprécie d'avoir tenu plus longtemps. Diverti par sa répugnance à le toucher, il la nargue en lui tendant les bras. Elle lève avec précaution et se rapproche jusqu'à l'enlacer.

« Mais qu'est-ce qui a pris aux Shyn de m'imposer ce calvaire ? Ils ont sciemment dénaturé mon vœu ! ».

— On en profitera pour vider nos hottes, l'informe-t-elle pour ne pas trop penser à ce contact troublant.

— Bonne idée.

Au sol, ils se débarrassent de leur fardeau et déversent leur récolte dans un conteneur à couvercle posé devant la cabane ; la précieuse cargaison sera récupérée en fin de matinée puis traitée sans tarder par Marik et ses collègues.

— On fait une pause, décide-t-elle en se délestant du harnais.

— Deuxième bonne idée.

Pas galant pour deux sous, Boruan s'enferme le premier dans les toilettes situées contre la cabane. Ellone en profite pour s'agenouiller sur la rive du lac et humecter son visage, son cou et ses mains. La vivifiante fraîcheur lui arrache des petits soupirs de satisfaction. A neuf heures seulement, la chaleur rayonne déjà. Elle trempe ensuite ses pieds, pour le plaisir. Un patrouilleur passe à quelques mètres et la salue.

Lorsque Boruan la rejoint, elle se lève et va s'enfermer à son tour dans les toilettes, où elle rumine de sombres pensées à l'encontre de son collègue. La jeune fille solitaire n'a que trop conscience de l'attrait purement physique que cet homme exerce sur elle, mais la survivante des bas-fonds de *Résurrection* veut continuer à le haïr de toutes ses forces, réfutant jusqu'à l'absurde toute explication logique sur sa « trahison ».

A sa sortie, Boruan est encore assis au bord de l'eau, une expression méditative sur ses traits légèrement crispés, comme le remarque Ellone.

« Lui aussi doit être la proie d'émotions négatives. Asterya et ses amis doivent lui manquer ».

Elle s'assied près de lui, il s'en étonne en la raillant, les yeux toujours posés sur le lac :

— Tu ne peux déjà plus te passer de moi ?

— J'étais là avant toi ! grogne-t-elle.

— Tu as marqué ton territoire ?



Ce disant, il inspecte le sol puis la regarde. Devant sa mine quelque peu choquée, il éclate de rire. Ellone s'en veut de réagir aussi intensément à ses piques. Il l'a pourtant avertie qu'il lui ferait payer son transfert. Elle contre-attaque en pensant appuyer là où ça fait mal :

— Tu regrettes les jeux d'Asterya et tes nombreux fans ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Rien.

— Alors pourquoi poses-tu cette question ?

— Parce que j'espère qu'Asterya te manque.

— Ce sont mes amis qui me manquent, petite garce.

Retrouvant son sérieux, il lui confie :

— Mais je sais qu'un jour je les reverrai. Optome finira par interdire l'esclavage.

— Vraiment ?

Il marque une pause avant de l'interroger :

— Shynéade n'a jamais eu de problèmes dus au fait d'utiliser de nombreux esclaves ?

Aussitôt s'impose à Ellone la vision de Romille et du cadavre de son amie flottant à la surface de l'océan en furie. Elles furent les cibles de terroristes au seul motif que leurs propriétés respectives emploient des asservis. Ellone avoue :

— Romille, trois de ses riches amies et une dizaine de membres de leur personnel ont été victimes d'un rapt en haute mer. Ca s'est très mal terminé. Les ravisseurs appartenaient à une mouvance anti-esclavage.

— A Asterya, des centaines de manifestants ont envahi le site à plusieurs reprises, il y a eu des blessés. Les dirigeants ont eu des difficultés à les contenir... Un jour, ils ne pourront plus les arrêter, ajoute-t-il non sans espoir.

L'attention de Boruan se dilue à nouveau dans le lointain. Sa voisine en profite pour l'observer :

— Tu souhaites le chaos ?

— Je veux redevenir libre le plus vite possible. Pas toi ? fait-il en se tournant vers elle.

— Bien sûr que si ! Et je serai affranchie bien avant toi ! clame-t-elle en se relevant.

— Tu n'as aucune certitude à ce sujet !

— Quand je le serai, je te rachèterai et je ferai tout ce que je veux de toi, pérore-t-elle en se traitant intérieurement d'idiote.

— Prends un ticket parce que ma chère belle-mère est déjà sur les rangs !

— Celle qui t'a fait jeter chez les cannibales ? ironise-t-elle.

— Oui. Sans vouloir te faire de la peine, Ellone, tu es une petite joueuse comparée à elle. Jaslyn ne renoncera jamais à pourrir mon existence. Elle n'hésite pas à s'attaquer à mes proches de la façon la plus ignoble qui soit. Qui sait ? Quand elle apprendra que nous sommes devenus amis, toi et moi – et je suis persuadé qu'elle le sait déjà ! – elle pourrait s'occuper de ton cas à sa manière, c'est-à-dire sournoisement.

Tout en fixant le harnais autour de sa taille, elle s'insurge avec véhémence :

— Amis ? Où vois-tu que nous sommes amis ? Nous sommes seulement collègues !

— Jaslyn ne verra rien d'autre qu'un couple charmant et amoureux qu'il faudra briser.

— C'est n'importe quoi ! Où se trouve cette femme ? fulmine-t-elle.

— C'est l'une des favorites de Vex Marrava.

— Oh ! Son Domaine est situé au sud de Shynéade ! Il est immense et prospère.

Ellone se remémore ensuite la partie de chasse à l'homme à laquelle elle a assisté le jour de son arrivée. Deux esclaves superbes, l'une blonde et l'autre brune, étaient présentes et savouraient chaque étape de la traque, jusqu'à la mise à mort d'un jeune adulte blessé.

Ce souvenir très net serre son cœur, en particulier celui du visage éploré de la compagne de la victime.

— A quoi ressemble ta Jaslyn ? demande-t-elle.

— Pourquoi ?

— Le jour de mon arrivée à Shynéade, j'ai volé un peu trop loin vers le sud et j'ai atteint la forêt du Domaine Marra, chez Vex Marrava. J'y ai vu deux très belles esclaves, une blonde et une brune.

— Décris-les-moi.

Fronçant le nez devant le ton péremptoire, elle obéit pourtant. Sans doute possible, Boruan identifie Jaslyn et son amie Nattaloo :

— Je reconnais ces maudites putains, dit-il sourdement.

Avec rage, il fixe à son tour le harnais autour de ses reins. Un muscle tressaute sur sa joue gauche, traduisant sa tension intérieure. Ellone hésite encore à lui faire part de la scène de chasse lorsqu'il exprime le désir d'en savoir plus :

— Que faisaient-elles dans la forêt, ces putains ?

— Elles chassaient.

— Quel type de gibier ?

— Retournons travailler, notre pause a assez duré, tranche la jeune fille.

— Explique-moi d'abord ce qu'elles chassaient. Jaslyn n'est pas du genre à se salir les mains. Je ne l'imagine pas en train de traquer des animaux sauvages.

Pour toute réponse, Ellone respire un bon coup et vient tout contre lui. Elle l'enlace, ses doigts s'enfoncent dans la chair ferme et sa bouche s'entrouve contre la chemise imprégnée de la tiédeur du jeune homme. Il s'agrippe solidement tandis qu'elle l'emporte au plus vite en haut d'un vivילו au feuillage légèrement bruissant. Boruan plisse le nez en retrouvant son odeur désagréable. La cueillette reprend.

« Ca ne lui fait strictement rien que je le colle d'aussi près. Alors que moi... je suis troublée malgré moi,

comme une écolière. Et je suis certaine qu'il en est conscient ! Je dois trouver un autre moyen de le transporter, sinon je vais finir par me ridiculiser et me décrédibiliser ! » constate-t-elle en grinçant des dents.

— Alors ? relance-t-il.

— Tu as raison. Ta belle-mère est monstrueuse... et elle fait faire le sale travail par les autres.

— Mais encore ? s'impatiente-t-il.

— Il y avait deux hommes avec elles, un conducteur et un chasseur. C'est ce dernier qui a abattu le garçon, sur l'ordre de ta Jaslyn.

Une main du jeune homme se tétanise sur la branche rugueuse qui le soutient :

— Cette putain a trouvé dans ce monde de quoi nourrir ses instincts sadiques !

Il ricane avant d'ajouter :

— Comme tu vois, petite, tu n'es pas la seule à vouloir me nuire. Et je le répète : tu n'arrives pas à la cheville de Jaslyn. Ceci dit, vous pourriez faire équipe !

Curieusement, Ellone ne se réjouit pas de cet aveu. Elle se contente de travailler tout en s'interrogeant sur les relations compliquées entre cette mystérieuse jeune femme et son beau-fils. Mais pour rien au monde elle ne s'intéressera ouvertement à la vie de cet individu qu'elle doit continuer de détester.

à suivre...